

DU PAIN SUR LA TABLE

Matthieu 6,24-34
8^e dimanche Ordinaire (A)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la lecture priante de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute **le dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

ÉVANGILE DE JÉSUS selon l'écrit de Matthieu (6,24-34)

- 24 Personne ne peut être au service de deux maîtres:
ou bien il détestera l'un et il aimera l'autre,
ou bien il s'attachera à l'un et il méprisera l'autre.
Vous ne pouvez être au service de l'Éternel et du Matériel.
- 25 C'est pourquoi je vous dis:
ne vous laissez pas accaparer:
pour vos vies, de ce vous mangerez,
pour vos corps, de quoi vous vous habillerez.
Est-ce que la vie n'est pas plus que la nourriture
et le corps plus que l'habillement?
- 26 Portez votre regard sur les oiseaux du ciel:
ils ne sèment ni ne moissonnent,
ni n'amassent dans des greniers.
Et votre Père, celui de l'éternité, les nourrit.
N'êtes-vous pas plus précieux qu'eux ?
- 27 Qui de vous peut, en se laissant accaparer par cela,
ajouter une seule longueur à la durée de sa vie ?
- 28 Et pourquoi vous laissez accaparer par l'habillement ?
Observez comment les amaryllis des champs croissent:
elles ne peinent ni ne filent.
- 29 Et bien je vous dis que Salomon dans toute sa gloire
n'était pas habillé comme l'une d'elles.
- 30 Si l'herbe des champs,
qui est aujourd'hui mais demain sera jetée au four,
l'Éternel l'habille ainsi,
combien plus pour vous, gens de peu de foi.
- 31 Ne vous laissez pas accaparer en disant:
Que mangerons-nous ?
Ou que boirons-nous ?
Ou comment nous habillerons-nous ?
- 32 De toutes ces choses les non-croyants sont en quête.
Or votre Père, celui de l'éternité,
sait que vous avez besoin de toutes ces choses.
- 33 Donc, en premier, cherchez la paternité de Dieu
et à vivre selon sa règle.
Toutes ces choses viendront en surplus pour vous.
- 34 Ne vous laissez donc pas accaparer pour le demain :
Le demain se préoccupera de lui-même.
Sa peine suffit à chaque journée.

Le contexte de ce passage

Ce passage de l'Évangile de Matthieu s'inscrit dans ce qu'on appelle le Sermon sur la montagne. Celui-ci est un ensemble de divers enseignements de Jésus que le récit a adaptés à la situation des communautés chrétiennes des années 60-70.

On peut qualifier ce texte de *Tora* de la Nouvelle Alliance, faisant pendant à la *Tora* révélé par Moïse au Sinai.

C'est la règle de vie, telle que Jésus la comprend, pour que vienne le Règne de Dieu.

Le règne de Dieu traduit le projet de Dieu

d'unir l'humanité dans l'amour,

de rendre les humains frères et sœurs : une fraternité humaine.

Ce règne ne se réalisera que si les humains y collaborent.

Jésus ne change pas la *Tora*

mais la comprend dans ce qu'elle a de plus exigeant:

l'amitié fraternelle.

La conclusion se fera d'ailleurs par la 'règle d'or':

«*Tout ce que vous voudriez que les humains fassent pour vous, faites-le pour eux vous aussi;*

voilà ce que dit toute l'Écriture: la Tora et les prophètes.»

Nul ne peut être au service de deux maîtres

A l'époque de Jésus, il pouvait se faire qu'un esclave appartienne à deux maîtres.

L'Évangile décrit ces deux maîtres par Dieu et Mammon à la fin du verset 24.

Le mot grec du récit de Matthieu est *kyrios* (maître ou seigneur).

Ce mot traduit dans la langue contemporaine de Jésus le mot hébreu *Adon*

qui désigne autant les maîtres humains

que le seul Maître ou Seigneur qu'est Dieu.

C'est pourquoi nous avons choisi de traduire Dieu par l'Éternel

afin de bien exprimer l'opposition entre Dieu et *Mamon*.

Qu'est-ce que Mammon?

Dans les textes juifs de l'époque, en araméen *Mamon* désigne

tout ce que l'on s'approprie,

tout ce dont on fait des objets pour son seul usage.

Cela peut désigner aussi bien l'argent que tous les biens matériels.

On peut mettre sa vie au service de l'argent, du matériel

au point d'y être asservi, d'en être l'esclave.

Si l'on est l'esclave du matériel,

que l'on y consacre toute sa vie, toutes ses forces,

alors on ne peut se mettre au service de Dieu l'Éternel.

Et Jésus nous dit qu'on ne peut faire de compromis.

3

4 Mais comment ne pas s'inquiéter:

de ce qu'on va manger? de comment on va se vêtir?

Cette formule de Jésus qui traduit la règle de vie qu'il propose, n'est-elle pas irréaliste?

On sait qu'il faut travailler pour vivre, qu'il faut continuer la création.

Dieu nous l'a confiée pour en faire produire les fruits.

L'Éternel qui crée par amour ne crée pas du 'tout fait'.

C'est à chacun de partager les biens qu'il a reçus ou produits,

dont il doit se considérer non comme l'unique propriétaire mais comme le gérant.

Il peut même paraître scandaleux de dire à ceux qui meurent de faim et de froid qu'il ne faut pas s'inquiéter, si on est soi-même bien nourri et au chaud.

D'autres paroles de Jésus nous diront au contraire

qu'on ne peut ignorer la souffrance de tout être démuné,

de ceux qui sont sans travail, de ceux qui n'ont pas de quoi se nourrir.

Le disciple de Jésus doit être de ceux qui prennent des responsabilités

et qui cherchent avec d'autres à rendre la terre plus habitable.

Les animaux eux-mêmes travaillent pour faire des réserves pour les temps froids.

Les Proverbes le disent :

«*Va voir la fourmi, paresseux! Observe ses mœurs et deviens sage: durant l'été, elle assure sa provision de vivres*

et amasse sa nourriture au temps de la moisson.» (Proverbes 6,6-8).

La raison pour ne pas s'inquiéter des choses nécessaires à la vie, c'est qu'il faut mettre en priorité le service de Dieu et sa justice.

Qu'est-ce que la justice du règne de Dieu?

Je ne crois pas qu'il faille penser ici au jugement de Dieu.

Le mot désigne sans doute davantage la manière de vivre la règle de Dieu, de vivre 'ajusté' aux prescriptions de la *Tora*.

Et cette règle de vie met en premier, en priorité,

la solidarité de tous, la générosité et la bonté.

Au 4^e siècle, Basile de Césarée parlait ainsi à ses frères et sœurs chrétiens:

«*Vous croyez ne faire tort à personne,*

lorsque vous privez du nécessaire tant de misérables.

Quel est l'homme injustement avide ?

N'est-ce point celui qui n'est pas satisfait lorsqu'il a suffisamment?

Quel est le voleur public?

N'est-ce pas celui qui prend pour lui seul ce qui est à chacun?

N'êtes-vous pas un homme injustement avide, un voleur public,

vous qui vous appropriez seul ce que vous avez reçu

afin de le dispenser aux autres?

On appelle brigand celui qui dépouille les voyageurs habillés:

mais celui qui ne revêt pas l'indigent nu, mérite-t-il un autre nom?
Le pain que vous enfermez est à celui qui a faim ;
l'habit que vous tenez dans vos coffres est à celui qui est nu;
la chaussure qui se gâte chez vous est à celui qui n'en a pas;
l'or que vous enfouissez est à celui qui est dans le besoin.
Ainsi vous faites tort à tous ceux dont vous pouviez soulager l'indigence.»

Si donc on met en premier ses propres besoins matériels,
on connaîtra probablement des plaisirs,
mais pas le véritable bonheur.
Jésus l'a dit par cette formule: *«Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.»*

Si l'on place la solidarité fraternelle en premier,
on sera sur le chemin du vrai bonheur.
Il faut choisir entre la recherche exclusive de son seul bonheur (le mamon)
et la recherche du bonheur des autres :
notamment par le partage avec les plus démunis.

Jean Béliveau, un joueur de hockey connu pour son immense talent,
a refusé d'être nommé sénateur et même gouverneur général du Canada,
choisissant plutôt de consacrer son temps et ses forces au service de sa famille.

«Homme le plus respecté du monde du hockey
et l'un de ses plus grands modèles,
Béliveau a consacré beaucoup d'énergie au cours des dernières années
à tenter d'aider les plus démunis,
effectuant des dizaines d'apparitions publiques
afin de promouvoir des œuvres de charité
et rendant sans cesse visite aux gens dans le besoin.» (Wikipédia)

Ainsi a-t-il mis le bonheur à la vraie place.

Il faut sans doute avoir une vie intérieure profonde pour faire un tel choix :
celui d'une vie de simplicité et de partage,
dans un monde où tout nous conditionne
pour choisir la sur-consommation, les vains honneurs,
ce que le récit évangélique de Jean nomme la gloire mondaine.

Terminons par un petit fait vécu au Brésil.
Alors que la sécheresse crée une pénurie totale de nourriture,
l'Évangile de la messe dominicale est
celui que nous méditons en ce 8^e dimanche.
Le prêtre qui préside reste silencieux après la proclamation de cet évangile.
Comment dire à ces hommes et ces femmes
qui n'ont plus rien à donner à manger à leurs enfants,
qu'ils ne doivent pas se soucier de la nourriture?

5

6 C'est alors que quelqu'un de l'assemblée se lève et déclare :
«Si nous n'étions pas chrétiens, nous ne serions pas ici,
mais en train de nous déchirer et de nous battre
pour accaparer le dernier sac de blé qui reste.
Mais Jésus nous a dit d'être solidaires... jusqu'au bout.»
Dans leur dénuement, ils avaient choisi le partage.
Ce que les plus nantis ont souvent du mal à choisir.

Ce fait nous interroge chacune et chacun : de qui sommes-nous solidaires?
Quel chemin avons-nous choisi pour recevoir le vrai bonheur?
Sommes-nous assujettis aux objets matériels
ou sommes-nous au service de Dieu dans la personne de nos prochains?

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org